

thèse, tous ses raisonnements. Et qui a dicté au Docteur cette parole ? Qui lui a donné cette invincible certitude ? A coup sûr, ce n'est pas la raison humaine, même éclairée par la lumière du génie. C'est la foi, et dans la foi, l'intelligence des choses divines, qui dote l'esprit d'une sorte d'intuition, de divination. Oui, il nous semble, quand nous lisons saint Thomas, qu'il ait atteint à cette acuité, et à cette limpidité du regard intellectuel, grâce auxquelles, sans effort et comme du premier coup, il démêle la vérité de l'erreur, pour la gloire de l'une et la confusion de l'autre. Aussi, quelle sûreté dans la décision ! qu'elle clarté dans l'exposition ! avec quelle majestueuse aisance il marche sur les routes épineuses de la théologie, laissant à droite et à gauche les abîmes tout grands ouverts, et indiquant à ceux qui désirent le suivre, la lumineuse trace dans laquelle ils doivent engager leurs pas, s'ils ne veulent point s'égarer. Saint Thomas reste ainsi, et à jamais, le guide infailible des ascensions de l'esprit aux sommets éternels.

Démêler la vérité de l'erreur, rester calme et tranquille en face des impénétrables dogmes de la foi, ce n'est là que l'effet indirect et négatif du don d'intelligence ; il me reste à vous dire son effet positif, qui est la contemplation directe de la vérité.

Je cite les actes de la vie de saint Thomas : " Eminemment contemplatif, tout appliqué aux choses de Dieu, le saint docteur était le plus souvent ravi hors de lui-même : c'était merveille de le voir dans les actions qui ont coutume de distraire les sens, repas, visites, conversations. Il s'élevait tout à coup vers les régions célestes, laissant pour ainsi dire la place qu'occupait son corps pour suivre l'élan de son esprit."

Vous connaissez peut-être ces abstractions, que l'on croirait tenir de la légende, si elles n'étaient sincèrement affirmées et solidement prouvées. Le frère Thomas se trouve-t-il au réfectoire, il est insensible au bon goût des aliments, et il faut, selon le mot d'un annaliste, qu'un frère de sa confiance fasse pour lui l'office de nourrice dévouée.

Est-il malade ? Il lui suffit de considérer un mystère pour ne plus ressentir aucune douleur. Prend-il un instant de repos sous le cloître ? Il marche le front levé vers le ciel, et les frères se rangent respectueusement pour lui laisser passage.